

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie

Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève

Band: 58 (2010)

Rubrik: Association Hellas et Roma

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le président Jacques-Simon Eggly salue la présence de MM. Jean-Yves Marin, directeur du Musée d'art et d'histoire ; Lorenz Baumer, professeur d'archéologie classique à l'Université de Genève ; Olivier Vodoz, ancien président de l'Association Hellas et Roma ; Denis Mylonas, président de l'Association Jean-Gabriel Eynard.

Puis il juge utile de rappeler la composition du Comité, qui s'est réuni quatre fois au cours de l'exercice écoulé : Jacques-Simon Eggly, président ; Benoît de Gorski, vice-président ; Jean-Pierre Aeschbach, trésorier ; Frederike van der Wielen, secrétaire ; Jacques Chamay, Fiorella Cottier, Pierre Daudin, Marc-André Haldimann, Pierre Marti, Éléonore Maystre et Marisa Perret ; les réviseurs étant Patrick Odier et Hermann Schwytter.

Et, à propos du Comité, le président fait part, à l'intention de ceux qui ne le sauraient pas encore, du décès de Gérald Minkoff, survenu brutalement le 2 août dernier. L'Association ne l'oubliera pas et son épouse Murielle peut compter sur son soutien. Dans le même registre des condoléances, le président évoque le souvenir du grand archéologue Dietrich von Bothmer, décédé à New York le 12 octobre. Il fut membre du Comité d'honneur, dès la fondation de l'Association, et il a favorisé le Musée en plusieurs occasions. Puis, concernant encore le Comité d'honneur, le président attire l'attention sur le fait que le non moins célèbre archéologue Vassos Karageorghis vient d'accepter d'en faire partie, lui qui a rédigé il y a quelques années, d'entente avec Jacques Chamay, le catalogue raisonné des antiquités chypriotes de notre institution.

Cela dit, le président entame son rapport, dont le premier point est l'entrevue accordée par Jean-Yves Marin au Comité, le 9 décembre. Ce fut l'occasion, dit-il, de faire connaissance et d'envisager la continuation d'une collaboration confiante et efficace entre le Musée et l'Association.

Au chapitre des activités de l'Association, le président commence par mentionner la participation à l'exposition de la Fondation Martin Bodmer, *Orient – Occident · Racines spirituelles de l'Europe*, qui s'est ouverte le 21 novembre. Cette splendide exposition a remporté un grand succès, au point que la publication qui l'accompagnait, malgré son prix de Fr. 150.—, était épuisée à mi-parcours ! L'Association a organisé trois visites guidées, très appréciées.

Elle s'est unie aussi à l'Association culturelle égypto-suisse et à l'Université pour organiser la conférence de Jean-Yves Empereur sur *Alexandrie, une ville de savants* (16 décembre).

À propos de conférence, le président signale celles que Jacques Chamay donne tous les troisièmes jeudis du mois, au Centre de Loisirs de la Gradelle, en partenariat avec le Groupe Rencontre et Réflexion. Chacun y est le bienvenu.

Le grand voyage annuel, en été, avait pour but la découverte des colonies grecques de la mer Noire. Cette croisière, organisée par l'Association Jean-Gabriel Eynard, a attiré beaucoup de nos membres, qui en garderont un souvenir ébloui : le haut niveau des conférences, l'intensité du programme, le choix des sites, des monuments et des musées, la qualité du service à bord, tout fut parfait.

Le 8 octobre, l'Association s'est rendue à Berne, pour y découvrir l'exposition *L'Art des Celtes* au Musée historique, sous la conduite de Marc-André Haldimann. Importante participation.

Du 5 au 8 novembre, ce fut le petit voyage en Provence, à Arles, Nîmes et Orange. L'objectif premier était l'exposition consacrée aux découvertes faites dans le lit du Rhône. Dans ce cas encore, la réussite fut au rendez-vous.

Mais le grand événement de l'exercice écoulé fut la parution du livre consacré aux vingt-cinq années d'activité de l'Association. Il lui a valu de nombreuses adhésions.

Le président en vient maintenant aux activités futures, et d'abord les voyages : du 8 au 16 mai, ce sera la Roumanie, selon un programme aussi riche qu'original, qui permettra aux participants de renouer avec les archéologues qu'ils ont rencontrés à Olten, lors de l'exposition mémorable de 2008, dont les retombées positives n'ont pas cessé. Ce sera ensuite la Grèce, du 27 au 31 octobre. À Athènes, on visitera le nouveau Musée de l'Acropole et d'autres musées moins connus. D'Athènes, on ira en Eubée, pour découvrir le site d'Érétrie, où les Suisses fouillent depuis 1964 (destination remplacée après coup par une autre, en Allemagne).

Pour 2011, le Comité avait prévu un grand voyage en Albanie, avec pour point d'orgue une autre fouille suisse, à Oriks (Université de Genève, professeur Jean-Paul Descœudres). Or, ce voyage est reporté à 2012, afin qu'il s'inscrive dans les manifestations organisées à l'occasion de l'année albanaise, célébrée à Genève cette année-là. Autre destination à l'étude : la ville de Crotone, en Italie méridionale. Dans cette région, riche en vestiges grecs, le professeur Lorenz Baumer nourrit d'ambitieux projets, en partenariat avec la Surintendance des Antiquités. C'est donc l'occasion de s'y rendre.

En matière d'actions publiques, l'Association s'impliquera par le prêt d'objets archéologiques à la nouvelle exposition de la Fondation Martin Bodmer, consacrée cette fois à la médecine antique (ouverture en automne prochain). Elle soutiendra aussi l'exposition consacrée à Crotone, prévue à Genève fin 2010.

L'Association a en outre décidé d'encourager les recherches sur le mécène Walther Fol, dont la collection offerte à la Ville en 1871 se trouve à l'origine du Musée d'art et d'histoire. Cette recherche, menée par Éléonore Maystre et Manuela Wullschleger, devrait déboucher sur une publication et, si possible, une exposition, en partenariat avec le Musée. Le président donne la parole à Éléonore Maystre pour commenter en détail ledit projet, inauguré par un séjour d'étude à Spolète, où se trouvent de riches archives relatives au personnage.

À propos de publication, le président rappelle celle qui a pour thème la collection d'objets techniques offerte par Fiorella Cottier. La rédaction avance à grands pas. Les auteurs en sont Fiorella Cottier, déjà citée, Jacques Chamay et Frederike van der Wielen.

Le président parle ensuite du Fonds Ostraca. Comme on le sait, l'Association a réuni au cours des années une belle collection de poteries sous forme de fragments isolés. Elle la tenait jusqu'ici à la disposition du professeur d'archéologie Jean-Paul Descœudres, qui s'en servait pour les examens. Or, pour rendre son utilisation plus pratique, l'Association a décidé, en accord avec le Musée, de la sortir de ses murs pour la déposer à l'Université. Les meubles nécessaires à son rangement et à sa mise en sécurité ont été acquis par l'Association (pour assurer le montant de la dépense, celle-ci a décidé de renoncer provisoirement à attribuer son prix d'excellence destiné aux étudiants). L'installation de ladite collection de fragments à l'Université a été inaugurée officiellement le 18 mars dernier. Les bénéficiaires, les professeurs Lorenz Baumer et Kristine Gex, ainsi que les étudiants, ont manifesté à cette occasion leur reconnaissance envers Hellas et Roma. À son tour, l'Association remercie la Faculté des lettres, qui a offert le concours de M^{me} Viviane Siffert pour photographier tous les fragments en question.

Au terme de son rapport, le président se plaît à constater que l'Association reste très active, multipliant les initiatives. Un tel engagement suppose des membres fidèles, contribuant par leur cotisation et leurs dons à la réussite, de même qu'un secrétariat efficace, comme il l'était sous la houlette de Monique Nordmann. Celui-ci est assuré depuis lors par Frederike van der Wielen, dont le président tient à souligner ici la compétence et le dévouement. La reconnaissance de l'Association lui est acquise.

Comme prévu, le président passe ensuite la parole au directeur du Musée, Jean-Yves Marin. Celui-ci déclare son engagement total en faveur de la refonte et de l'agrandissement de l'institution. D'où il s'ensuit une réflexion générale sur les collections, lesquelles seront examinées aussi à la lumière de la déontologie en matière d'acquisition. Un spécialiste français (Vincent Negri), précise-t-il, a été mandaté pour œuvrer dans ce sens, Marc-André Haldimann faisant la liaison avec l'Association. À ce propos, Jean-Yves Marin se veut rassurant. Agir dans la transparence et la continuité, telle est sa seule volonté. Enfin, il communique une information pratique, intéressant directement l'Association : dans le projet Jean Nouvel, l'Antiquité occupera tout le niveau « moins un », c'est-à-dire celui de la cour actuelle.

Le professeur Lorenz Baumer, le second invité, introduit son intervention par un aveu, fait en toute amitié : c'est à Jacques Chamay qu'il doit sa vocation d'archéologue, plus précisément à la visite de l'exposition *Le Monde des Césars*, organisée par ledit conservateur au MAH en 1982 ! Puis il expose sa conception de l'archéologie classique, laquelle doit être envisagée aussi sous l'angle de l'histoire de l'art. D'où l'importance des collections, celles-ci s'inscrivant dans une tradition éminemment respectable. À Genève, où il reconnaît avoir reçu un accueil chaleureux, Lorenz Baumer met sur pied un vaste programme, pour lequel il a besoin d'aide, notamment de celle de l'Association. Celle-ci lui a déjà fait un beau cadeau, en mettant à sa disposition la collection de fragments (Fonds Ostraca).

Après ces deux orateurs, le président cède la tribune au trésorier, Jean-Pierre Aeschbach. Celui-ci fait état d'une situation saine, la seule dépense importante durant l'exercice écoulé étant celle concernant la publication du petit livre des vingt-cinq ans (somme couverte par le legs Simone Nordmann). Le nouveau réviseur aux comptes, Hermann Schwyter, intervient ensuite pour féliciter le trésorier de son travail.

Décharge étant donnée à l'unanimité par l'Assemblée, le président reprend le micro pour revenir un instant sur la question de la déontologie, soulevée précédemment par

Jean-Yves Marin. Il déclare avoir lui-même assisté au colloque que Cäsar Menz a consacré à ce thème, le 27 avril. Prenant la parole à la suite des diverses interventions, explique-t-il, il a fait part à l'auditoire de son sentiment : les temps ont changé, les mentalités ont évolué, chacun est désormais sensible à des questions qu'on ne prenait pas systématiquement en compte jusque-là. Mais, dans ce contexte, adopter une attitude et un ton mesurés paraît le seul parti raisonnable.

Puis c'est au tour de Jacques Chamay de prendre la parole pour quelques commentaires, projection à l'appui, sur la collection dite « technique » (constituée par Fiorella Cottier) et sur la collection nommée « Ostraca », toutes deux confiées désormais à l'Université.

Et il enchaîne directement sur le thème de sa conférence : *Le Mécénat à l'époque romaine*, en commençant par expliquer que le terme « mécénat » est un néologisme créé d'après un personnage célèbre de l'Antiquité, Mécène (Gaius Maecenas), né vers 69 avant Jésus-Christ. D'origine étrusque, celui-ci fut l'ami et le conseiller d'Auguste. À ce titre, il a protégé les poètes, dont Virgile, Properce et Horace, leur assurant sécurité et aisance financière, non sans les traiter en intimes et en égaux. Il les réunissait dans ses somptueux jardins de l'Esquilin. Mécène avait son alter ego en la personne d'Asinius Pollio, lequel reconnut avant lui le génie de Virgile. Mais la contribution principale d'Asinius Pollio à la culture fut la création de la première bibliothèque publique de Rome. Quant à Messalla, son nom a survécu lui aussi, car Ovide et Tibulle lui devaient leur carrière.

Dans le monde romain, celui qui briguait une charge se devait de combler le peuple de ses largesses : spectacles, constructions utilitaires ou de prestige. Mais le principal bienfaiteur était évidemment l'empereur lui-même, quand il puisait dans sa cassette personnelle. Et l'on pense d'abord à Hadrien, le philhellène, qui dépensa sans compter pour rénover Athènes. Il n'en demeure pas moins que, en matière de mécénat, la couronne revient à Hérode Atticus. Originaire de Marathon, il était immensément riche, jouissant de fastueux domaines en Grèce et en Italie. C'est à lui qu'Athènes doit son stade olympique et le grand théâtre, en réalité un odéon, situé sur le flanc sud de l'Acropole (on l'utilise encore pour des opéras). Outre ses prodigalités, Hérode Atticus est passé à la postérité en qualité de professeur (rhétorique) du jeune Marc Aurèle, le futur empereur philosophe.

L'exposé achevé, l'auditoire est invité à passer au Barocco, où l'attend la collation d'usage.

Hommage à Viviane Siffert

Pour illustrer ce bref hommage rendu par l'Association, on aurait souhaité un portrait de l'intéressée, mais nous n'avons trouvé que des photos de groupe, inutilisables car on l'y voit à peine. C'est dire sa modestie, qualité rare, qui ne va pas toujours de pair avec la compétence professionnelle.

Bien que fribourgeoise, Viviane Siffert a accompli presque toute sa carrière à Genève, précisément à l'Université, où le professeur José Dörig l'a fait engager en 1968. Fraîchement nommé, celui-ci voulait moderniser l'enseignement, en se dotant d'une

photothèque et d'une diathèque appropriées. Entreprise considérable, qui s'est poursuivie année après année. À noter que les diapositives devaient être tirées sur verre plutôt que sur pellicule, jugée moins résistante !

Parallèlement, Viviane Siffert s'est consacrée à la prise de vue, d'après les objets qu'on lui soumettait. Il faut dire qu'avec José Dörig elle fut à rude école. Obligation de recommencer autant de fois qu'il le fallait pour atteindre à la perfection. Refus du clair-obscur, du flou artistique, de la plongée ou de la contre-plongée. Renoncement total aux effets, quels qu'ils soient. Des règles qui s'appliquaient d'abord à la sculpture, sujet de prédilection de José Dörig. Et c'est dans ces conditions que Viviane Siffert a photographié pour lui un grand nombre d'œuvres, en prévision de publications scientifiques. Citons, par exemple, la frise orientale de l'Héphaïstéion d'Athènes, transportée à Genève sous forme de moulages et dont elle a su tirer la quintessence.

Le point d'orgue de ces années « héroïques » (tout était à faire et à inventer) fut l'exposition *L'Art antique dans les collections privées de Suisse romande* (1975), organisée sous la houlette du Musée d'art et d'histoire. Pas moins d'une centaine d'œuvres ont été photographiées par elle, marbres, bronzes, vases, figurines, bijoux. Le catalogue, encore utilisé de nos jours, lui doit beaucoup.

Après José Dörig, Viviane Siffert a travaillé pour son successeur, le professeur Jean-Paul Descoedres, de 1997 à 2009. Mais d'autres collègues du Département des sciences de l'Antiquité et de celui de l'histoire de l'art ont bénéficié eux aussi de ses services.

À l'actif de Viviane Siffert, il faut ajouter, outre les tâches ordinaires pour les cours, plusieurs campagnes photographiques de longue haleine, en France, en Espagne, en Italie, en Grèce et en Syrie. Particulièrement remarquable fut celle qui s'inscrivait dans le cadre de l'exposition *Ostie, port et porte de Rome* (2001). Ou celle qui concernait les tablettes cunéiformes du Musée de Damas, menée dans des conditions très difficiles. Sans oublier, à Genève même, son intervention sur les papyrus de l'ancienne Bibliothèque publique et universitaire (Bibliothèque de Genève).

Et on ne saurait passer sous silence sa collaboration avec Yves Siza, qui fut longtemps le photographe du Musée : entraide ponctuelle, échange d'idées, expérimentation technique, prêt de matériel.

Riche carrière, donc, qui connut un tournant décisif, quand il fallut s'adapter au numérique, ce que Viviane Siffert a parfaitement réussi, au point d'en remontrer à certains.

Situé dans l'Université des Bastions, sous les combles de l'aile Jura, l'atelier de Viviane Siffert, bien que sombre et exigu, était un lieu où les étudiants, les enseignants aussi, aimaient à se rendre, pour discuter de leurs préoccupations du moment, voire demander conseil. Car qui connaissait mieux qu'elle les coulisses de la Faculté des lettres, dont elle avait fini par devenir la mémoire vivante ?

Viviane Siffert a pu accueillir encore le nouveau titulaire de la chaire d'archéologie classique, le professeur Lorenz Baumer. Et celui-ci lui a confié, comme dernière mission, celle d'enregistrer, en collaboration avec Frederike van der Wielen, la collection de tessons (Fonds Ostraca) mise à disposition de l'Université par l'Association Hellas et Roma.

En août dernier, l'heure de la retraite a sonné pour Viviane Siffert. Mais elle ne quittera pas notre ville car, décidément, c'est là qu'elle se sent le mieux. Ainsi, nous ne la perdrons pas tout à fait.

IMPRIME
RIE MEDE
CINE 
HYGIENE
GENEVE
SUISSSE

décembre-2010

Ramsès II de Zagazig à Genève · À propos de trois portraits antiques ·
Walther Fol, un collectionneur genevois méconnu ? · Histoire brodée de Judith
et Holopherne · Une rare armure des Hofmann de Frauenfeld · Le basson
russe · Les donations Chauvet · Carlos Schwabe (1866-1926), un symboliste
au Musée · Une donation de vases et de sculptures en porcelaine de Sèvres
par le gouvernement français · La collection d'estampes entre 1870 et 1910 ·
La salle Étienne Duval · Fouilles dans le canton de Genève en 2008 et 2009 ·
Trouvailles monétaires dans le canton de Genève en 2008 et 2009 · Fouilles à
Tell el-Farama (Égypte) · Enrichissements des collections en 2009 · Publications
parues en 2009 · Société des amis du Musée d'art et d'histoire · Association
Hellas et Roma

Mohamed Abd el-Samie · Anne Baezner · Charles Bonnet · Gaël Bonzon ·
Corinne Borel · Matteo Campagnolo · Jean-Yves Carrez-Maratray · Jacques
Chamay · Jean-Luc Chappaz · François Delahaye · Delphine Dixneuf · Ahmed
el-Tabaie · Estelle Fallet · Caroline Guignard · Jean-Yves Marin · Marielle
Martiniani-Reber · David Matthey · Éléonore Maystre · Isabelle Payot Wunderli ·
Jessica Quiry · Christian Rümelin · Anne-Claire Schumacher · Jean Terrier ·
Marie Vandenbeusch



LA BA CONNIÈRE
arts

978-2-940462-05-6

9 782940 462056